

## M. LOUIS CYR

Louis Cyr, le merveilleux athlète canadien-français dont nous avons entretenir nos lecteurs au cours de cette première chronique, est né le 19 octobre 1861, à Cyrprien. Il émigra aux États-Unis, alors qu'il n'avait qu'une quinzaine d'années. Il demeura trois ans à Lowell, et vint ensuite demeurer à St-Jean d'Iberville.

Doté d'une force extraordinaire, notre héros canadien, encore tout jeune, fait parler de lui et sa renommée s'étend bientôt au-delà des mers.

Il débute par une rencontre singulière avec le fameux québécois, David Michaud qui jouissait dans le temps d'une célébrité très grande. C'était à Lowell, et Cyr, encore adolescent, n'avait que 17 ans, tandis que Michaud avait une dizaine d'années de plus que Louis. Il y avait à Lowell une pierre qui pesait 180 livres, et personne n'avait pu soulever ce fardeau énorme. Cyr s'essaya et n'eut pas de peine à ébranler le roc solide, puis à le lever de terre. Michaud s'y prit de toutes les manières, mais ses efforts furent vains. Des lors, Cyr passa pour un héros, et se fit un premier ennemi dans la personne de son rival malheureux.

En 1881, les deux mêmes hommes se rencontrèrent à Québec. Louis travaillait pour le célèbre Gustave Lambert, étonnant lutteur gréco-romain dont jamais les épaules ne rompirent le matelas. C'était le jour de la St-Patrice et la salle était remplie d'une foule de spectateurs.

Cyr fit tous les tours de Michaud, les doubla à volonté, tandis que ce dernier, se sentant battu, feignit d'être en boisson et abandonna le match qui tourna au triomphe du jeune héros qui n'avait que 18 ans.

Les victoires de M. Louis Cyr ne s'arrêtèrent pas. Il n'a jamais connu la



LOUIS CYR, champion des hommes forts de l'univers, qui s'est retiré de l'arène sans avoir connu la défaite.

défaite. Seul Hector Décarie, dont il nous a vanté les qualités, à égalisé son record aux points; mais, à la livre, il fut le maître incontesté de tous les athlètes mondiaux.

Les tournois sensationnels avec Romulus, à Londres, Cyclops, Renald, Décarie et que d'autres, firent un bruit d'enfer, et son nom fut porté sur les ailes de la renommée aux quatre coins de l'univers. Il alla à Londres vaincre le fameux Romulus.

On a encore frais à la mémoire l'émotionnante rencontre de Cyr avec le géant Cyclops, M. Moore, alors gérant du Théâtre Coliseum, avait fait venir Cyclops de l'autre côté des mers à condition qu'il vint battre Cyr. Ce dernier accomplissait dans le temps une tournée triomphale aux États-Unis. Les télégrammes, venant de Montréal, l'assalèrent tous les jours, et ses amis le suppliaient de revenir. Cyclops avait monté les esprits, et sûr de voir son défi non relevé par un adversaire qu'il savait au loin, il épatait les gens par des tours vraiment prodigieux.

Lassé à la longue, Cyr laisse Springfield, abandonne sa tournée et arrive incognito à Montréal. Conduit en fiacre aux portes du théâtre, il arrive à l'improviste et son entrée déclenche une kyrielle de clameurs épouvantables. Pendant vingt minutes on ne peut s'entendre. Finalement le regrette Ernest Lavigne s'offre pour cautionner pour Louis Cyr et le tournoi s'engage sous la direction de Harry Philipp, l'ami de Cyclops. La victoire resta, on se l'imagine bien, au valeureux héros canadien qui triompha avec aisance de son rival.

Que d'autres assauts Cyr n'a-t-il pas brisés avec le même succès au cours de sa prodigieuse carrière d'athlète. Que de lauriers cueillis en vingt-cinq ans! Que de gloire n'a-t-il pas fait jaillir sur ses compatriotes! Ses tours de force ont stupéfié l'univers, et la plupart restent là comme des souvenirs glorieux auxquels on n'a pas osé s'attaquer et auxquels les générations à venir ne toucheront pas de sitôt.

Avant son match, resté légendaire, avec le célèbre Johnson, de Chicago, il pratiqua devant le curé J.-Bte Bourassa, son frère, Jules Bourassa, curé actuel de Ste-Clotilde, à Montréal, le Dr Maguy, autrefois de Ste-Véronique, le Dr Dumas, ancien vétérinaire de Chicago, le Père Guimet, et plusieurs autres. Il leva alors devant eux d'une seule main le poids respec-

table de 325 livres. Dans le match, il pressa des deux mains la barre de fer, terminée par deux énormes sphères, le tout pesant 347 livres.

On se rappelle qu'il souleva une plateforme sur laquelle vingt personnes avaient pris place et qu'il souleva 4,400 livres sur son dos. Un jour qu'il était en promenade à la Rivière du Loup, il leva pour un pari de \$200 un poids qui pesait 2,000 livres.

Comme journalier et équilibriste, Louis Cyr s'est acquis une réputation des plus enviables.

On le voyait jouer avec des boulets de 22, 35, 48 et 55 livres, comme on ferait avec des balles de vent. Son passage dans les rangs de la police de Montréal fut signalé par plusieurs captures émouvantes. Une fois, il arrêta trois individus simultanément. Il en-tendait deux en dessous de chaque bras et retenait l'autre de ses deux mains. Et il eût pu en maintenir encore un entre ses jambes, s'il en eût eu l'opportunité.

Louis Cyr s'est retiré de l'arène sans avoir été vaincu et il a abdiqué en faveur d'un autre grand athlète, Horace Barré. Il vit aujourd'hui chez son gendre, le Dr Aumont, 719 rue Ste-Catherine Est. Inutile de dire qu'il est entouré des plus grands regards par ce dernier qui nous a reçu avec la plus exquise courtoisie. M. Louis Cyr n'a que 49 ans, mais la maladie a courbé ce chêne et terrassé l'héroule dont la mémoire cependant reste lucide, classifiant les événements de cette vie mouvementée avec une précision étonnante.

Attila, qui forma Sandow, le merveilleux athlète suédois, resta étonné des tours de l'héroule canadien. Richard K. Fox, de la Police Gazette, avait parié \$10,000, que pas un homme fort n'arriverait à accomplir un des tours de Louis Cyr. Attila se promit alors de parcourir l'univers pour trouver celui qui ferait pâlir cette étoile canadienne d'un éclat incomparable. Il chercha, et finit par découvrir Sandow véritable montagne humaine. Cependant, Cyr triompha de ce grand athlète comme des autres, et arracha des lèvres d'Attila ce cri d'admiration: "M. Cyr, n'allez pas en Angleterre, car vous ne rencontrerez nulle part un athlète digne de vous."

Nous terminons cette première chronique: un livre à peine suffirait à contenir les nombreux exploits de Louis Cyr. On comprendra que dans le cadre restreint d'un article de rédaction, il faut nécessairement se borner. Toutefois, la vie de notre merveilleux héros est assez connue, et il suffira, nous l'espérons, de cette courte dissertation, pour en évoquer les gloires et les triomphes universels.

NOUVELLES DES

120P-010/26-27.77

Fonds d'archives Louis-Cyr.

Service des archives et de gestion des documents.

Université du Québec à Montréal.

Pendant que la société montréalaise remplissait le Théâtre de Sa Majesté, hier soir, afin de souhaiter la bienvenue à la troupe d'opéra français, et acclamer son interprétation du chef-d'œuvre d'Halévy, il y avait, dans une autre extrémité de la ville, un spectacle d'un genre tout différent, mais qui, évidemment, n'était pas sans exciter beaucoup d'intérêt puisque, dès 5.30 hrs, c'est-à-dire trois heures avant l'heure annoncée, des centaines de personnes se pressaient déjà aux portes avant mêmes qu'elles ne fussent ouvertes.

Si les spectateurs se donnèrent quelque peine pour assister à ce grand concours de tours de force, ils furent amplement récompensés par le fait que la victoire fut remportée par l'un des leurs. Louis Cyr, l'hercule canadien-français qui affirma une fois de plus ses droits au titre de champion des hommes forts du monde, en triomphant du professeur Otto Ronaldo, champion d'Allemagne.

Il y avait six tours de force au programme. Cinq étaient du choix de Ronaldo, et le sixième seulement avait été imposé par Cyr.

Le samson canadien égala ou battit l'Allemand dans tous les tours, et au cinquième, le Teuton s'avoua vaincu. Il avait failli à la tâche d'accomplir le quatrième tour, ce qui l'avait mis dans une position tellement inférieure qu'il n'aurait jamais pu regagner le terrain perdu, et comme, en accomplissant le sixième tour, il devenait bien évident que Cyr n'aurait fait qu'ajouter à son score, Ronaldo prit le parti le plus sage: il abandonna la lutte.

L'événement d'hier soir était attendu avec impatience par les Canadiens-Français avides de jeter un

coup d'oeil sur l'homme assez audacieux pour venir s'attaquer à Cyr. L'intérêt de la population était excité au plus haut degré. Aussi, était-ce une foule immense et enthousiaste que contenait le spacieux pavillon du parc Sohmer.

On estime à 7,000 le nombre de ceux qui ont été assez heureux pour

trouver place dans l'enceinte et plusieurs centaines de retardataires durent s'en retourner sans pouvoir entrer.

C'était, comme dans toutes les circonstances de ce genre, une foule joyeuse, et à maintes reprises au cours de la longue attente, des chants populaires furent entonnés.

Vers 8.30 heures, le spectacle commença.

Le premier numéro du programme était une lutte à bras le corps entre Goe Demers et Émile Léger. La lutte dura quinze minutes et fut déclarée nulle par M. Pierre Cyr, le referee.

Les deux jeunes lutteurs s'empoignèrent par le cou, tout en restant debout, et à deux reprises seulement ils roulèrent sur le paillason. Léger se maintint à l'attaque confiant et souriant, mais il ne renversa pas son adversaire dans le temps limité.

À l'issue de cette lutte amicale, Léger lança un nouveau défi à Demers pour une lutte décisive.

À la suite de ces deux jeunes athlètes, Bourbon qui s'intitule à bon droit le champion des lutteurs middleweights du Canada, devait en venir aux prises avec Berrichon, un homme de deux fois son âge. Tout était permis dans cette dernière lutte. Le "flying fall" est une tactique que Bourbon emploie toujours avec succès, et après huit minutes de lutte une deuxième tentative lui réussit. Berrichon fut enlevé de terre et jeté sur le dos. La foule fit une ovation au jeune vainqueur. Les applaudissements étaient bien mérités. Bourbon a fait des progrès immenses et il est devenu en quelques mois, un lutteur redoutable.

Après ces deux luttes, venait l'événement du jour: c'était le tour des deux géants de l'athlétisme, mais il se passa trois longs quarts d'heure avant qu'ils ne fissent leur apparition. Il était dix heures moins vingt minutes et la foule commençait à s'impatienter. On ne savait trop à quel attribuer un aussi long délai. La cause devint bientôt connue des personnes qui étaient sur l'estrade. Les nombreux, trop nombreux juges et arbitres du concours éprouvaient de la difficulté à comprendre le contrat et il faut bien avouer qu'ils étaient excusables, car si jamais des clauses difficiles à interpréter ont été réunies dans un document, c'est bien dans le remarquable contrat qui régissait la rencontre d'hier. Ceux qui l'ont rédigé méritent qu'on leur élève un monument. Dans une lutte de l'importance de celle d'hier, on aurait dû, pour le moins, faire rédiger le contrat par un homme versé non

seulement dans l'athlétisme afin qu'il en comprit tous les termes, mais de plus, versé suffisamment dans la langue anglaise afin d'éviter les phrases



HERMAN SMITH, gérant de Ronaldo.  
(Photographie J. A. Dumas)

baroques comme celles qui abondent dans le célèbre document.

Après une discussion qui semblait devoir s'éterniser, il fut convenu que si Cyr faillissait à la tâche d'accomplir les tours de Ronaldo au premier essai, il n'aurait pas le droit de se servir d'haltères moins pesantes dans les essais subséquents.

Il n'y avait pas une clause dans tout le contrat qui aurait pu couvrir ceci. C'était donc une nouvelle concession que faisait Cyr à Ronaldo, mais ce n'était pas tout, il fallut que Cyr consentit à ce que s'il levait, dans quelque tour que ce soit, une haltère moins pesante que Ronaldo, il ne lui serait rien compté pour ce tour.

Rien encore dans le contrat ne pourvoyait à cela, mais ce fut le seul moyen de trancher la difficulté et bien qu'à contrecœur, Cyr se soumit, mais non sans dire à MM. Laurin et Marion, deux des juges qui supportaient Ronaldo, qu'ils ne lui rendaient pas justice.

C'était peut-être la faute du contrat; c'était peut-être parce qu'il craignait qu'on lui reprochât de prendre parti pour son compatriote, mais l'attitude de M. Laurin était décidément hostile à notre champion. Certes nous n'oserions mettre en doute la bonne foi de M. Laurin, mais pour agir comme arbitre dans un concours de cette sorte il y a une chose qui est indispensable, c'est de garder son sang froid et nous ne saurions dire que M. Laurin possède cette qualité, car il s'est oublié, hier, au point de proférer des menaces à l'égard d'un des représentants autorisés de Cyr, M. Danseur qui doit être félicité d'avoir renoncé son amour-propre et évité ainsi une scène disgracieuse.

Lorsque tous les points en litige furent réglés, les arbitres, le maire Préfontaine en tête, s'avancèrent sur l'estrade. Un muraille de satisfaction les accueillit. Les concurrents ne devaient pas être loin. Une couple de minutes plus tard, Cyr parut suivi de près de Ronaldo.

Notre Samson canadien fut l'objet d'une ovation et il n'était pas difficile de se convaincre qu'il avait les sympathies des neuf-dixièmes de l'assistance.

Le maire s'avança vers les spectateurs, et s'excusa, ainsi que ses confrères, de les avoir fait attendre, puis il fit la lecture du fameux contrat qui, à cause de son ambigüité, ne fut pas sans causer quelque peine à notre premier magistrat qui entreprit de le traduire.

Les spectateurs écoutèrent avec attention bien que cela semblait peu les intéresser. Que leur importait cet incompréhensible document? Plus il le lisaient moins ils le comprenaient. C'était à l'oeuvre qu'ils voulaient voir les hommes. Ils furent bientôt satisfaits. Le maire termina par quelques remarques appréciées: le concours allait commencer.

Ronaldo qui devait faire les tours le premier enleva la robe de chambre qui le recouvrait et les spectateurs purent admirer le merveilleux développement des muscles de ce superbe athlète.

Le premier poids, un haltère à grande barre fut soigneusement pesé. "Deux cent trente et une livres," cria-t-on.

Ronaldo le fit placer devant lui, il fait face à l'assistance. Il se baisse, soupèse l'haltère, se relève, fait un salut avec la grâce et l'élégance d'une danseuse de ballet, se baisse de nouveau, saisit l'haltère, l'élève à la hauteur du menton puis d'un effort suprême la pousse plus haut que sa tête jusqu'à ce que les bras soient parfaitement tendus. Il replace ensuite l'haltère sans toucher au corps puis la foule, fascinée devant tant d'élégance, éclate en applaudissements.

Cyr s'avance à son tour, il paraît terriblement nerveux. Certes, ceux qui l'ont vu pratiquer savent fort bien qu'il a levé plus que 231 livres de cette manière, mais il ne paraît pas disposé. Il soupèse la même haltère dont Ronaldo vient de se servir: il l'enlève de terre jusqu'à la hauteur de l'épaule et soudain, l'une des hémisphères, celle du côté gauche descend vers la terre, et Cyr est obligé de remettre l'haltère sur le plancher. Un certain malaise s'empare des spectateurs, la figure de Ronaldo est illuminée d'un sourire, un murmure de désappointement parcourt l'auditoire, mais se change bientôt en clameurs enthousiastes. Cyr a répété, en moins de temps que nous pouvons l'écrire, l'exploit de l'Allemand.

La confiance renaît dans tous les coeurs, on avait cru un instant que Cyr faillirait à la tâche, et si court que fut cet instant, il avait paru un siècle, maintenant tout le monde est en proie à une joie exubérante. Les uns ne se gênent pas de lancer des remarques plus ou moins empreintes de sarcasme, à l'adresse de Ronaldo. L'expression "lobster" dont ce dernier s'était servi à l'endroit de Cyr leur revient à la mémoire, et ils demandent à l'athlète allemand ce qu'il pense de celui qu'il a ainsi qualifié.

Les deux athlètes sont sur un pied d'égalité.

Un nouvel haltère est placé sur la balance, c'est celui qui devra servir au tour de force suivant. C'est également un haltère à grande barre du poids de 145 livres. Il s'agit de l'élever d'une main, d'un seul élan, au-dessus de la tête. C'est le plus beau tour de Ronaldo. C'est celui dans lequel il déploie le plus de souplesse. Il est superbe lorsqu'il se redresse soudainement avec cet haltère au bout du bras, aussi est-il vivement applaudi.

Que fera Cyr? se servira-t-il du même haltère? Non. On en père un autre. Il est plus petit.

"Cent quarante-sept livres", crie M. Laurin. Ces paroles provoquent des applaudissements frénétiques. Cyr s'avance et arrache de terre avec facilité ce poids. Il prend le devant. Deux livres seulement, ce n'est pas beaucoup, mais c'est suffisant pour porter les spectateurs à l'enthousiasme le plus vif.

Le troisième tour de force vit les deux athlètes se servir des mêmes poids.

Ronaldo met son haltère debout, le saisit par le milieu, le fait balancer en se plaçant dessous; il se redresse d'un seul élan qui met plutôt en réquisition les muscles de la hanche que ceux du bras. Le Dr Gadbois proteste con-

tre la manière dont Ronaldo a exécuté ce tour. M. Laurin qui est passablement excité à ce moment et semble se croire le seul maître, veut imposer silence au Dr Gadbois qui insiste pour que ce tour soit déclaré nul, parce que Ronaldo s'est appuyé le coude sur le genou et n'a pas accompli le tour d'après la lettre du contrat.

Cyr exécute le tour avec moins d'élégance que l'Allemand, mais plus conformément à la lettre du contrat.

Quelle décision rendront les juges? La question reste en suspens, mais elle trouve sa solution dans le tour suivant qui décide virtuellement du match.

Ce quatrième tour consiste à lever de terre un haltère dans chaque main, et à élever ces deux haltères au-dessus de la tête. Il est permis de toucher au corps.

Ronaldo faillit à la tâche. En prenant un élan pour élever les deux poids jusqu'à l'épaule, il se brise un tendon du bras gauche et est forcé de remettre les haltères à terre.

Cyr vient ensuite et réussit à pousser, à bras tendus, les mêmes poids — 119 et 103. La foule comprend de suite qu'il a gagné, car son avantage est d'au delà de 200 livres sur ce tour seul.

La démonstration qui s'en suit ne saurait être décrite. Tout le monde est debout. Les cannes, les chapeaux, les mouchoirs sont agités en l'air. On crie à tue-tête, la galerie semble devoir s'effondrer sous les trépidations. Cet état de choses dure plus d'une minute. Finalement, tout redvient dans l'ordre, on cesse de frictionner le bras de Ronaldo et un tapis étant étendu sur l'estrade, Ronaldo procède, avec une lenteur qui fait craindre qu'il ne se rende pas jusqu'au bout, à se coucher et à se relever avec une haltère au bout du bras. Cet haltère pèse 119 livres. Le tour présente plus d'une difficulté et lorsque Ronaldo, apparemment à bout de forces, replace l'haltère sur le plancher, les spectateurs l'applaudissent chaleureusement.

Cyr est si grand, croit-on, qu'il éprouvera encore plus de difficultés que Ronaldo à exécuter un tour qui demande tant de souplesse. Erreur! Le colosse fait preuve d'une agilité de chat, il est couché puis relevé en moitié moins de temps que le Teuton a pris.

L'enthousiasme des spectateurs est à son puerisme et il s'écoule plusieurs minutes avant que les acclamations ne prennent fin. Pendant le tumulte, Ronaldo s'avoue vaincu.

Madame Cyr, qui avait suivi les péripéties du tournoi avec confiance et intérêt, n'a pas attendu que Ronaldo se rende; elle a quitté son siège, sachant parfaitement que même si le concours se continue, Cyr, en levant avec son dos, ne fera qu'enterrer davantage son adversaire.

L'ordre se rétablit quelque peu, et on annonce aux spectateurs que Cyr est vainqueur. La démonstration reprend de plus belle. La foule envahit l'estrade. Le champion est entouré, puis on demande des discours. Le maire Préfontaine parle le premier, puis Ronaldo, qui reconnaît publiquement la supériorité de Cyr. Ce dernier dit ensuite quelques mots, puis M. Renaud, maire de Joliette, qui au cours de son petit discours blâme les journaux anglais de ne pas rendre justice à Cyr.

Nous ne répéterons pas ce que M. Renaud a dit, persuadé que nous sommes que nos confrères de langue anglaise doivent comprendre maintenant qu'on peut se passer d'eux dans les occasions de ce genre.

M. Cornélius suit M. Renaud, puis la foule immense se disperse lentement en commentant sur les événements de la soirée.

La supériorité de Cyr sur tous les athlètes du monde n'est maintenant doutée par personne, et si le tournoi d'hier a été intéressant, c'est que Cyr n'a pas cru nécessaire de se forcer outre mesure, car nous l'avons vu, accomplir les tours de Ronaldo, avec des poids beaucoup plus considérables que ceux qui ont servi au concours d'hier. Nous ne craignons pas d'affirmer que Horace Barré pourrait battre Ronaldo avec autant d'aise que Cyr.

Ronaldo, questionné par le maire, n'a pas hésité à déclarer Cyr l'homme le plus fort qu'il ait jamais rencontré. "C'est une force naturelle, a-t-il dit, tandis que la mienne est une force acquise; mais, a ajouté l'Allemand sur un ton de plaisanterie et nullement avec l'air d'un homme superstitieux, "C'est le chiffre 13." J'ai battu douze hommes, Cyr est le treizième que je rencontre."

Parmi les personnes qui étaient sur l'estrade nous remarquons: l'hon G. A. Nantel, M. T. Berthiaume, M. J. G. H. Bergeron, M. P. Dr Lacombe, M. P., échevin Lareau, Dr Lamarche, Dr Boulet, Dr G. H. Desjardins, Dr Marsolais, M. et Mme D. A. Lafortune, L. Tourville, P. P. Martin, J. de Boucherville, L. Goyer, O. Labelle, etc.

De Joliette — le maire Renaud, Gaspard Elché, agent d'assurance, Gaspard Piché, père, Charles Leblanc, J. T. Nadeau, Albert Gervais, J. E. Robert et autres.

De St-Hyacinthe — A. Charpentier, Jos. Côté, Dr Benoit et une foule d'autres.

La police sous les ordres de l'inspecteur Wilson, Smith, Lahaise, Bropsecteur Lapointe, des constables Sédeur et autres, a réussi à maintenir l'ordre le plus parfait, malgré la foule énorme qui envahissait la vaste enceinte du parc.

Ceux qui désirent se procurer des photographies de Ronaldo ou de Louis Cyr, en trouveront d'excellentes chez J. A. Dumas, 112 Vitry, coin St-Laurent. La vignette ci-dessus est la plus récente photographie de notre samson canadien.

# La Patrie

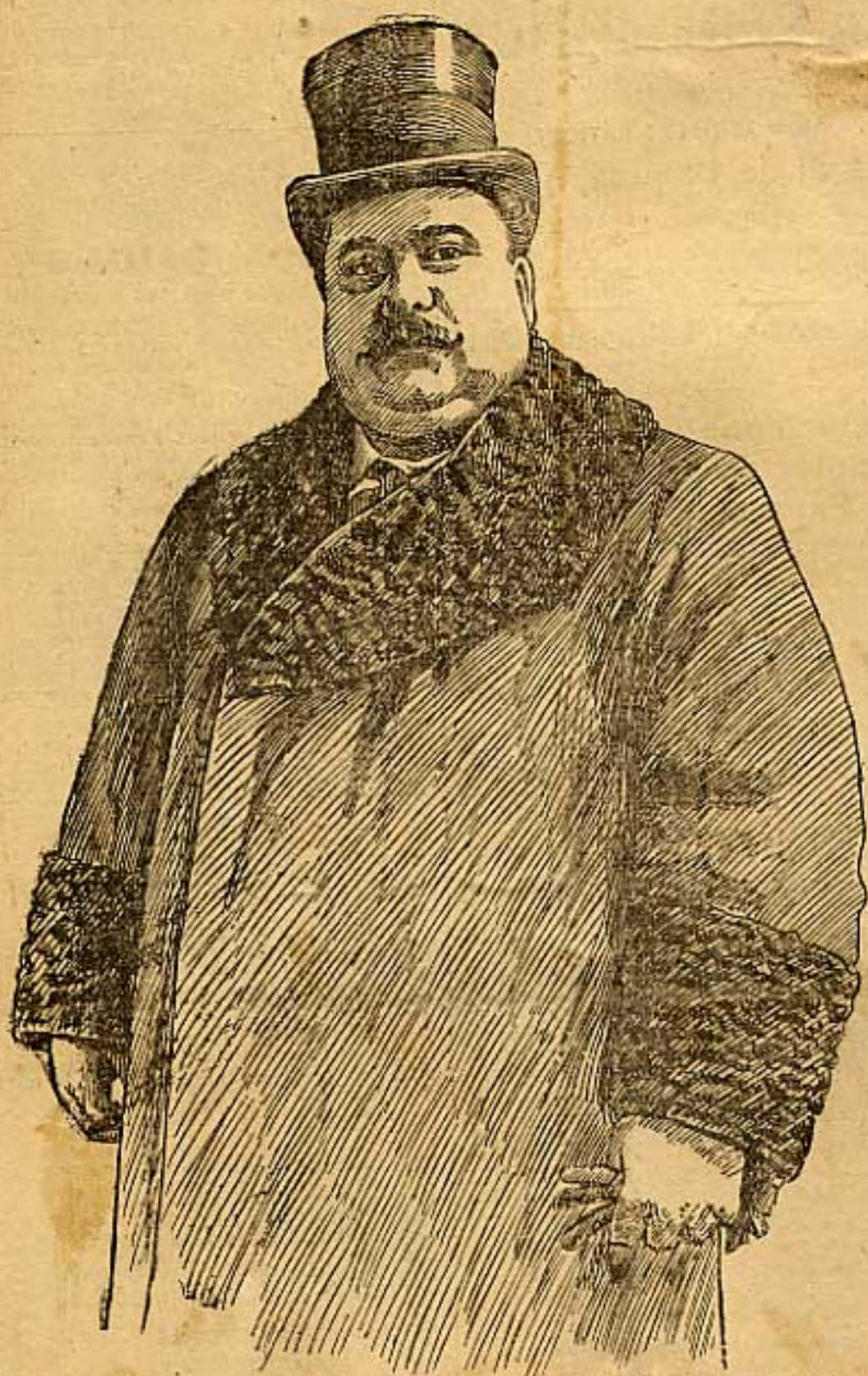
MONTREAL, MARDI, 4 AVRIL 1899

## UN TRIOMPHE FACILE!

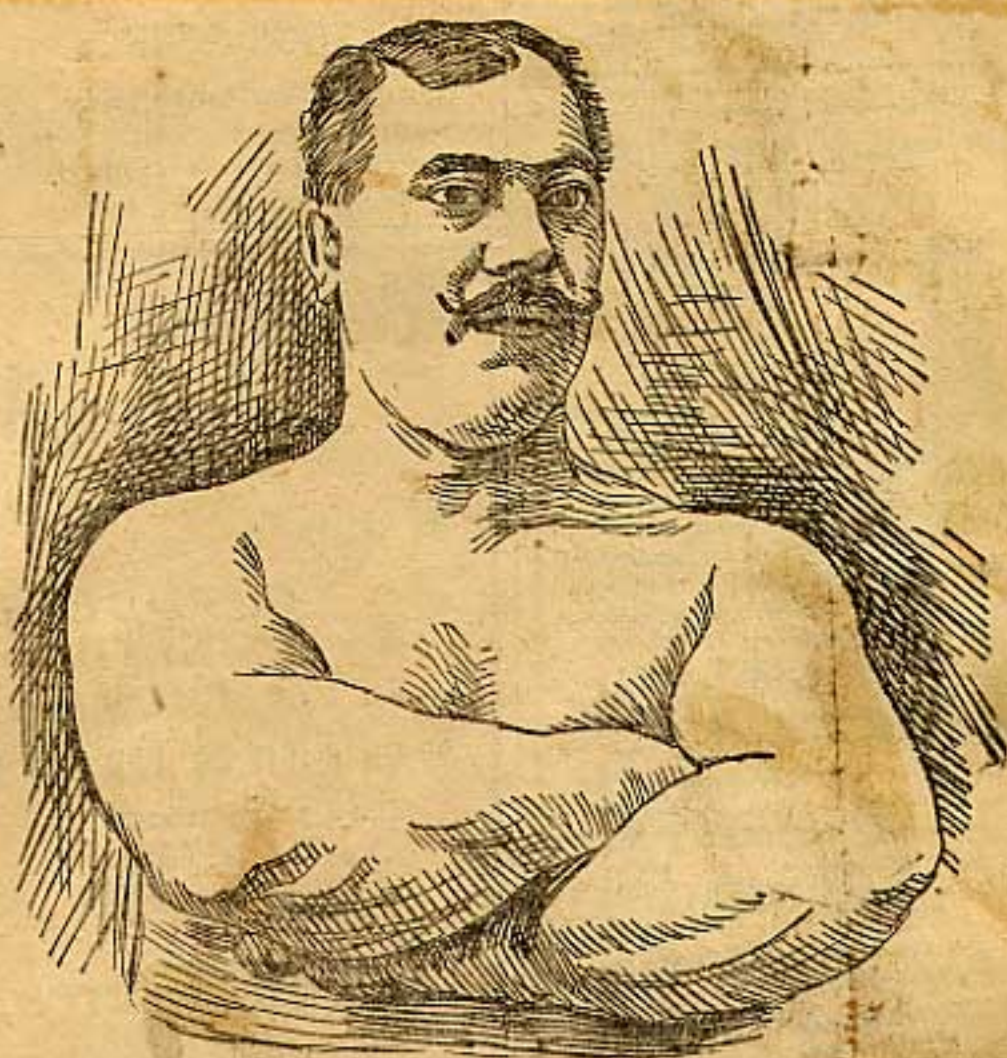
Louis Cyr conserve le titre de champion des hommes forts du monde

### RONALDO ABANDONNE LA LUTTE AU CINQUIEME TOUR DE FORCE

Une foule immense acclame le Samson canadien



LOUIS CYR, le champion des hommes forts de l'univers, d'après une récente photographie de M. J. A. Dumas, 112 Vitre coin St-Laurent.



OTTO RONALDO, qui a été défait par Louis Cyr, au Parc Sommer, hier soir. (Photographie J. A. Dumas, coin des rues St-Laurent et Vitre.)

CYR	SOMMAIRE	RONALDO
Livres		Livres
231	1.—Lever un haltère à deux hémisphères à hauteur d'épaule, sans toucher le corps, puis le pousser doucement au-dessus de la tête, à bras tendu.	231
147	2.—Elever de terre un haltère au-dessus de sa tête, d'un seul bras et d'un seul élan.	145
147	3.—Elever de terre un haltère à hauteur d'épaule, puis le pousser doucement et à bras tendu, sans se plier le corps d'aucune manière.	144½
222	4.—Elever au-dessus de sa tête deux haltères, un dans chaque main.	000
119	5.—Elever de terre un haltère à hauteur d'épaule, le pousser doucement au-dessus de sa tête, à bras tendu, puis, tenant toujours l'haltère dans la même position, se coucher sur le dos, pour se relever ensuite.	119

# LOUIS CYR N'EST PAS ENCORE MORT

Le champion des hommes forts du monde coule des jours heureux et bourgeois à Saint-Jean de Matha.— Une méprise de la "Culture Physique" de Paris.

## SURPRISE ET ÉTONNEMENT DU SAMSON CANADIEN-FRANÇAIS

Notre excellent confrère de Paris, "La Culture Physique", un des journaux de sports les mieux faits, annonce la mort de Louis Cyr, le champion des hommes forts du monde.

D'après notre confrère, Cyr serait décédé il y a trois mois et il consacrerait trois de ses pages à notre compatriote dont la photographie orne la couverture de la revue.

"La Culture Physique" annonce, de plus, qu'elle reviendra sur le sujet et se contente, dans le présent numéro, d'énumérer les principaux tours de force de l'athlète canadien, dont la renommée est universelle.

Heureusement que la nouvelle, malgré tous les brillants qualificatifs dont "La Culture Physique" accompagne le nom de Cyr, est fautive.

Après avoir lu le journal de France, nous nous sommes hâtés de téléphoner à Cyr, à Saint-Jean de Matha, où il se repose tranquillement sur les lauriers cueillis dans tous les pays du monde, contre tous les hommes forts.

—M. Cyr, il paraît que vous êtes mort depuis trois mois ? dit un de nos reporters, en s'adressant au champion.

—Comment ! Comment ! fait celui-ci, au comble de la surprise.

—C'est un journal de Paris qui annonce cette nouvelle, avons-nous ajouté.

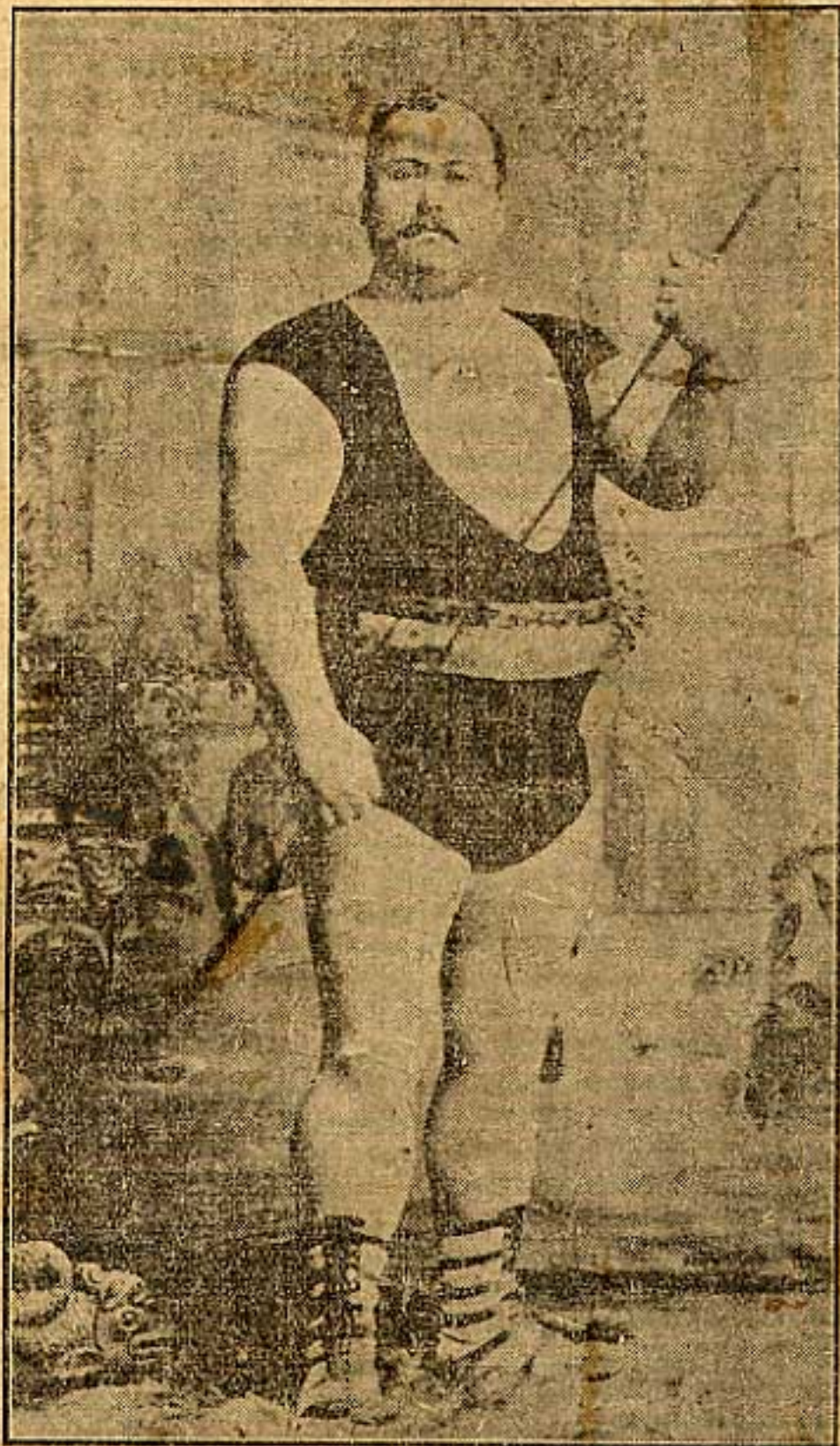
—Eh bien ! dites à ses rédacteurs, de ma part, que Louis Cyr est encore plein de vie, et que même la maladie qui le faisait souffrir, semble l'abandonner.

"En effet", ajoute l'homme fort, "je ne me suis jamais mieux porté depuis plusieurs années."

C'est sans doute en lisant le titre : "Les mémoires de Louis Cyr", que la "Presse" publie chaque semaine, depuis quelque temps, que le rédacteur

de "La Culture Physique" a cru à la mort de notre compatriote, au souvenir duquel il est plus que sympathique.

D'ailleurs après que nous eûmes expliqué à Cyr comment le confrère parisien a pu commettre son erreur, le Samson de Saint-Jean de Matha, a été le premier à rire de la méprise. Il nous a surtout recommandé de dire à nos lecteurs, à tous ceux qui le connaissent, qu'il est parfaitement en vie, et que, s'il est retiré de l'arène il s'intéresse encore vivement à toutes les choses du sport.



L'athlète LOUIS CYR

Type de force lente, souleveur de lourds fardeaux.

Le portrait de Louis Cyr publié par la "Culture physique" de Paris, qui annonce la mort de Louis Cyr.